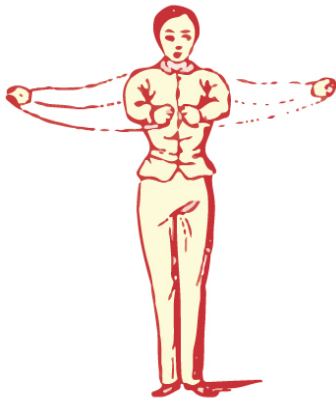


T'y crois ?!

Pénélope Fay



Ça commence dans la cour d'école et ça continue dans les cafés et les couloirs... Un *incroyable* événement vient provoquer l'étonnement de celui qui en fut le témoin puis le rapporteur à celui qui voudra bien l'écouter. « T'y crois ?! » L'adresse première, interrogative, peut parfois s'accompagner de la forme inversée : « J'y crois pas... »

En même temps que l'expression est devenue familière, l'étonnement s'est amoindri, la question est devenue factice, l'appel à sa propre croyance ou à celle du comparse, vite recouverte.

Aujourd'hui, la croyance – celle qui divise, celle qui creuse – a mauvaise presse. La vérité est désuète, les promesses moquées. L'*incroyance* a pris le pas. C'est l'*Unglauben*¹ épinglée par Freud à propos de la paranoïa.

Si cette dernière nous semble pourtant bien toute *animée de croyance*², c'est pourtant l'incroyance fondamentale qui la caractérise. Rappelons les propos de Lacan à ce sujet : *l'ouverture dialectique y est interdite puisqu'il y a solidité, prise en masse de la chaîne signifiante primitive*³. L'un des termes de la croyance, le sujet divisé, n'y est plus, puisque « Pour un sujet divisé – celui pour qui une partie de l'appareil psychique est inconscient –, la croyance n'est jamais pleine ni absolue »⁴.

La division laisse des trous, des espaces, des vacillements. La certitude amarre. Et la *solidité*, voire la fixité, avorte souvent toute dialectique : pas de mouvement, pas de tâtonnements, pas de progressions.

La dialectique, c'est une marche de la pensée. Lorsque l'on étudie la philosophie, on apprend cela : partir d'une thèse, puis la réfuter, pour ensuite faire la « synthèse » des propositions contradictoires. Thèse, antithèse, synthèse. Mais ce mouvement ne se fait pas une fois pour toutes : avoir fait l'unité des propositions contradictoires ne clôt aucun sujet. Ensuite, on recommence, à partir d'une autre idée ou parce qu'autour de soi, ça bouge.

Si aujourd'hui le sol est mouvant, « l'incroyance [qui] a tendance à glisser vers la certitude »⁵, fleurit, tout comme les théories du complot dont on peut apprécier la variété sur internet, ce puit où l'information et la désinformation pullulent. Le journaliste Serge July nous le rappelait : « Multiple, l'information numérique n'a plus de centre au sens formel du terme. Ce modèle a remplacé le modèle vertical dans lequel une autorité [...] produisait la croyance »⁶.

L'autorité est moquée, celle de la science comme celle de la politique. Ce 48^{ème} numéro d'*Ironik !* explore le discours de la science comme la déconstruction des semblants. La dialectique qui sillonne entre les textes vise l'orientation vers le registre du réel. Une lecture oxygénante !

1. Freud S., « Manuscrit K », *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996, p. 129-137.

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 215-216.

3. *Ibid.*

4. Arpin D., « Une époque foncièrement incroyante », *La Cause freudienne*, n° 90, 2015, p. 93.

5. *Ibid.*

6. July S., « Je ne suis pas toujours de mon avis », *La Cause freudienne*, n° 90, *op. cit.*, p 105.